

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

**Chucho Valdés**  
Jazz Batá

*Dimanche 5 mai 2019 – 16h30*



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

*Samedi 4 mai*  
*Dimanche 5 mai*

15H00 ————— SPECTACLE EN FAMILLE

## COCOZUMBA

MURIEL BLOCH, RÉCIT  
FRED COSTA, SAXOPHONE, DIRECTION MUSICALE  
DIANA HUIDOBRO, PERCUSSIONS,  
CHANT YORUBA  
VLADIMIR KUDRYAVTSEV, CONTREBASSE,  
ÉLECTRONIQUE

*Samedi 4 mai*

20H30 ————— CONCERT

## LAS MARAVILLAS DE MALI

AVEC MORY KANTÉ & BONCANA MAÏGA

*Dimanche 5 mai*

16H30 ————— CONCERT

## CHUCHO VALDÉS

JAZZ BATÁ

*Récréation musicale à 16h pour  
les enfants dont les parents assistent  
au concert de 16h30.*

20H30 ————— CONCERT

## ORCHESTRA BAOBAB

ACTIVITÉS  
EN LIEN AVEC LE WEEK-END  
CUBA / AFRICA

SAMEDI

*Visite-atelier du Musée à 14h30*  
**INSTRUMENTS ET TRADITIONS  
DU MONDE**

*Music Session à 16h*  
**AUTOUR D'ORCHESTRA BAOBAB**

DIMANCHE

*Contes au Musée à 15h*  
**CONTES AUTOUR DU MONDE**

ET AUSSI

*Enfants et familles*  
Concerts, ateliers, activités au Musée...

*Adultes*  
Ateliers, visites du Musée...

## — WEEK-END CUBA / AFRICA —

Riches de leur influence mutuelle, les musiques d'Afrique de l'Ouest et de Cuba investissent la Philharmonie le temps d'un week-end ; une invitation au voyage, menée par des interprètes emblématiques.

« À l'heure chaude de la sieste dans le port de La Havane, un ver de terre, un taureau, une peau de banane sont descendus, ni vu ni connu, d'un cargo transportant cauris et escargots, Olofi, Olocun et Shango, dieux du pays d'en haut. » C'est ce récit célébrant une Afrique mythique que dépeint le spectacle *Cocozumba*, un conte dont l'écrivaine cubaine Lydia Cabrera s'inspire. Récitante et musiciens s'accordent pour porter à la scène cette fable merveilleuse et symbolique.

Partis en 1964 à Cuba afin d'étudier la musique, à la faveur d'échanges avec des pays africains socialistes, dix apprentis musiciens maliens vont créer l'Orchestre Las Maravillas de Mali qui, mixant rythmes cubains et africains, délivre une musique métissée et dansante. À Cuba comme en Afrique de l'Ouest, le public est conquis. Disloqué suite au coup d'État militaire de 1968 au Mali, le groupe est réactivé en 2016. Il effectue son grand retour sur scène avec à sa tête Boncana Maïga (seul membre restant de la formation originelle) et accompagné par le chanteur guinéen Mory Kanté.

En activité depuis plus de cinquante ans, le pianiste cubain Chucho Valdés est l'un des artisans majeurs du déploiement des rythmes afro-cubains. Musicien éclectique et grand utilisateur de percussions (notamment du batá, tambour issu de la tradition yoruba), son projet *Jazz Batá* est une flamboyante illustration d'une musique à la croisée des cultures.

Dressé haut dans le paysage musical africain, Orchestra Baobab se place au carrefour de la musique et de la danse. Le groupe sénégalais distille ainsi une musique ensorcelante, à la fois chamarrée et chaloupée, dans laquelle sonorités africaines et latino-américaines se mêlent au blues et au jazz. Un concert aux multiples couleurs pour clore ce week-end placé sous le signe du métissage.



— PROGRAMME —

*Jazz Batá*

**Chucho Valdés**, piano, direction

**Yaroldy Abreu Robles**, percussions, voix

**Dreiser Durruthy Bombalé**, batás, voix

**Ramón Vázquez**, contrebasse

**Abraham Mansfaroll**, percussions

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 18H10.

## Jazz Batá

En 1973, à La Havane, naît le groupe Irakere. Dans la créolité du yoruba – langue dans laquelle se pratique la religion du même nom fondée sur le culte de divinités nommées « *orishas*' » –, le mot « irakere » signifie, dit-on, la forêt dense, la jungle. Et c'est bien une forêt de sons et de rythmes que ce groupe, à l'initiative duquel se trouve le pianiste Chucho Valdés, donne l'impression de faire surgir lorsque le monde occidental découvre son mélange détonant de rythmes afro-cubains, de beats rock, d'harmonies et d'improvisations inspirées directement de l'exemple du jazz.

À Cuba, pourtant, le jazz a longtemps tenu une place ambiguë, et l'aventure Irakere n'allait pas de soi à l'origine. Associé à la vie nocturne et aux cabarets – qui, sous le régime de Batista, avaient fait de La Havane une destination prisée des touristes américains en quête de frisson exotique et d'ivresse facile –, le jazz est largement condamné par le régime castriste, qui ferme les clubs et développe une politique étatique de la musique dans laquelle il ne saurait avoir de place, du fait de sa provenance américaine. Pourtant – font valoir les musiciens cubains –, comment le jazz pourrait-il être taxé d'impérialisme alors qu'il est né au cœur d'une minorité opprimée, la communauté afro-américaine, et qu'il est largement défendu – par les intellectuels – comme porteur de valeurs universalistes, loin d'être incompatibles avec le socialisme ?

Pendant plusieurs années, le Conseil national de la Culture et ses fonctionnaires firent la sourde oreille, promulguant la nécessité de créer une musique cubaine qui restât hermétique au jazz. L'un des avatars de cette politique opiniâtre fut, en 1967, la fondation de l'Orquesta Cubana de Música Moderna (OCMM), qui regroupait les meilleurs musiciens de l'île, placés sous la direction du saxophoniste Armando Romeu. Au piano, on recruta un certain Chucho Valdés (né en 1941), fils du pianiste Bebo Valdés (1918-2013), star des années mambo – qui avait été directeur artistique du Tropicana, le grand cabaret à l'épicentre de la folie des nuits havanaises –, qui avait préféré fuir son pays après la révolution.

---

1 À Cuba, les adeptes des orishas descendent, en grande partie, des esclaves africains.

Or, comme de la plupart des membres de l'OCMM, l'intérêt premier de Chucho Valdés avait toujours été... le jazz!

Pendant de longues années, lui comme tant d'autres se heurta au refus obstiné de l'administration de reconnaître la légitimité de sa pratique. Il fallut nombre de tractations et une sacrée dose de patience avant de parvenir à assouplir la position officielle et amener le régime à accorder une existence légale à Irakere, sans laquelle il était impossible à l'orchestre de se produire à l'étranger. Bien lui en prit car, en peu de temps, Irakere s'imposa dans le monde entier comme l'un des meilleurs ambassadeurs de la musique cubaine.

En 1972 (quelques mois avant de fonder Irakere), Chucho Valdés était entré en studio pour donner naissance à un album qui parut sous le titre *Jazz Batá*. Sous l'étiquette d'Areito, filiale du label officiel EGREM, c'est une petite révolution qui s'y opérait. Accompagné par le contrebassiste Carlos del Puerto, le pianiste y expérimentait l'hybridation des rythmes hérités des traditions africaines avec l'improvisation du jazz, au sein d'un trio qui aurait pu faire penser à celui de Chick Corea ou Herbie Hancock, ses « cousins » américains, si un percussionniste n'avait été substitué au batteur : c'était Oscar Valdés. Doté d'une connaissance approfondie des multiples motifs rythmiques au cœur du grand arbre musical cubain, ce dernier avait grandi au contact de santeros (les adeptes de la santería, culte dérivé du yoruba) et maîtrisait l'éventail des instruments typiques tels que le guiro, les congas, les bongos, mais surtout les batás, auxquels il eut recours – de manière profane – dans cet enregistrement. Originaires d'Afrique de l'Ouest, ces tambours en forme de sablier dissymétrique à tête double, sont en effet des instruments cérémoniels. Dotés d'une peau à chaque extrémité, ils se jouent horizontalement, posés sur les genoux, frappés de la main de chaque côté. Accompagnant les chants, allant par trois, les batás sont considérés comme un moyen de communiquer avec les orishas, grâce à des rythmes spécifiques. Jazz + batá, le mélange était clair et audacieux, autant que l'ambition était grande.

Considéré à l'époque comme un disque relativement expérimental qui fit sans doute se dresser quelques sourcils inquisiteurs, *Jazz Batá* a désormais valeur de manifeste. Il est, en effet, l'un des tout premiers

aboutissements des longues discussions menées par Chucho et Oscar Valdés sur la manière adéquate de fusionner le jazz et les racines africaines de la musique cubaine. Le trio formé par Chucho Valdés avec Carlos del Puerto et Oscar Valdés constitua d'ailleurs la première rythmique du groupe, qui tire son nom du titre par lequel débute la face A de *Jazz Batá*: « Irakere ».

En près d'un demi-siècle, le pianiste n'a jamais cessé d'exploiter la fertilité des graines semées dans ce disque, qui a donné lieu depuis à une moisson phonographique impressionnante. L'an dernier, pour le label américain Mack Avenue, Chucho Valdés a décidé de revenir aux concepts à l'origine de ce moment fondateur et a signé un *Jazz Batá 2*. C'est la déclinaison scénique qu'il en présente à la Philharmonie, entouré de musiciens plus jeunes – pour partie originaires de la région de Guantanamo –, qui perpétuent la science percussive des traditions cubaines. Des musiciens à qui il a à cœur de passer le flambeau d'une musique qu'il aura largement contribué à faire découvrir, par l'entremise du jazz, au reste du monde, parfois contre vents et marées.

*Vincent Bessières*

## Chucho Valdés

Pianiste, organiste et compositeur, Jesús «Chucho» Valdés naît en 1941 dans la ville de Quivicán à Cuba. Il est initié très tôt au piano par son père, Bebo Valdés – surnommé le «Mambo king» –, et se produit dès 14 ans avec son orchestre Sabor de Cuba. Chucho Valdés se forme au Conservatoire de La Havane et obtient un diplôme d'étude de la Universidad de las Artes. Au début des années 1960, il se produit avec l'orchestre du Théâtre municipal de La Havane, où il côtoie notamment Leo Brouwer, Frederico Smith et Alberto Alonso. Il intègre ensuite l'Orquesta Cubana de Música Moderna, et fonde en 1972 le groupe Irakere avec des musiciens issus de cet orchestre (dont le guitariste Carlos Emilio Morales et le saxophoniste Paquito D'Rivera). Irakere devient rapidement une formation incontournable du paysage musical cubain, indissociable de l'évolution que le *latin jazz* a connu depuis les années 1970. Sa grande innovation est d'avoir su incorporer au jazz les rythmes des batás, les tambours sacrés de la tradition yoruba. Pianiste de jazz parmi les plus en vue des dernières décennies, Chucho Valdés est également connu pour ses arrangements de thèmes populaires qui ont largement contribué à l'essor de la musique cubaine

contemporaine. On lui doit également des compositions telles que «Mercy cha», «Niña», «Por la libre», «Valle Picadura», «Juana 1600», «Calle del Cerro», «Las Margaritas» et «Mambo Influenciado». Chucho Valdés a reçu plusieurs Grammy Awards: avec Irakere, pour le morceau «Misa Negra» (1978); avec le trompettiste Roy Hargrove et le groupe Crisol, pour l'album *Havana* (1996); pour l'album *Live at the Village Vanguard* (2001); pour son disque *Canciones inéditas* (2002). Après l'arrêt d'Irakere en 2001, Chucho Valdés privilégie sa carrière de soliste, avant de créer en 2009 son nouveau groupe – The Afro-Cuban Messengers – avec lequel il enregistre *Border free* (2013). En 2016, le réalisateur Jonal Cosculluela fait appel à lui pour la bande-son du film *Esteban*. Son dernier album *Jazz Batá 2* (en référence à l'album *Jazz Batá* de 1972) est présenté sur scène en France (Paris, Aix-en-Provence, Vauvert, Vienne et Marciac).



LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

# NI NOIRES NI BLANCHES HISTOIRE DES MUSIQUES CRÉOLES

BERTRAND DICALE

Dans leur conquête du Nouveau Monde, les Européens font venir des esclaves d'Afrique. Sous le crime contre l'humanité va fleurir un des phénomènes culturels les plus féconds de l'histoire, la créolité. Par centaines, des genres musicaux originaux naissent pendant plusieurs siècles sur plusieurs continents, définissant la majeure partie de notre paysage musical contemporain – biguine, bossa-nova, calypso, chachacha, dancehall, danzón, forró, gospel, jazz, kompa, mambo, merengué, milonga, morna, negro-spiritual, ragamuffin, reggae, reggaetón, rocksteady, salsa, tango, zouk... Toutes ces musiques ont en commun de n'être ni africaines ni européennes, ni seulement noires ni seulement blanches, ni seulement dominatrices ni seulement opprimées. Leur commune origine historique les unifie plus que tout autre caractère : elles sont créoles.



*Auteur d'ouvrages consacrés à l'histoire des musiques populaires ou à des vies d'artistes (Dictionnaire amoureux de la chanson française, Plon, 2016 ; Tout Gainsbourg, Jungle, 2016), Bertrand Dicale est également chroniqueur sur France Info et auteur de documentaires pour la télévision.*

Collection Anthropologie musicale  
304 pages • 12 x 17 cm • 13,90 €  
ISBN 979-10-94642-16-0 • MAI 2017

**P** CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

 **La Découverte**

PHILHARMONIE DE PARIS

ATELIERS ET CULTURE MUSICALE

saison  
2018-19

Adultes  
et Jeunes  
à partir de 15 ans



Venez donc  
souffler un peu.

*Simple curieux ou musicien amateur,  
la Philharmonie de Paris vous offre  
de multiples occasions de jouer,  
d'écouter, de comprendre,  
d'approfondir vos connaissances.*



MAIRIE DE PARIS



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS